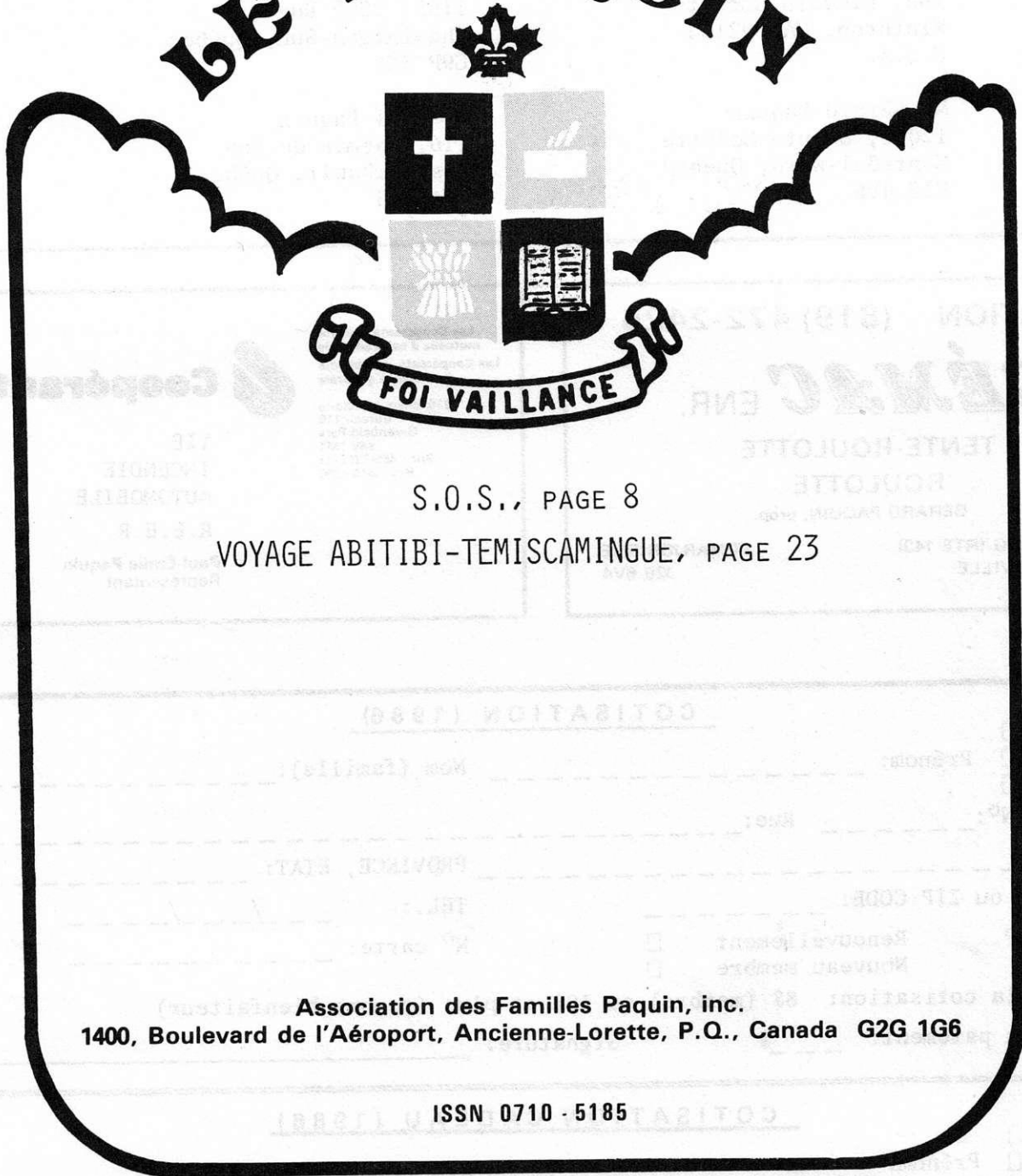


TIRAGE
750

18-142
Vol XVIII
142

LE PASQUIN



S.O.S., PAGE 8

VOYAGE ABITIBI-TEMISCAMINGUE, PAGE 23

Association des Familles Paquin, inc.
1400, Boulevard de l'Aéroport, Ancienne-Lorette, P.Q., Canada G2G 1G6

ISSN 0710 - 5185

PETITE HISTOIRE DES FAMILLES PAQUIN EN AMERIQUE: 15\$

PLAQUE AUTO: 3\$

EN VENTE CHEZ LES DEPOSITAIRES SUIVANTS:

Service Généalogique Paquin, a/s Frère Pasteur Paquin
1400, route de l'Aéroport, Ancienne-Lorette, Québec G2G 1G6

M. Réginald Paquin
186, Lincoln Street
Winthrop, MA 02152
U.S.A.

M. Jean-Paul Dessureault
1155, 120^e Rue
Shawinigan-Sud, Québec
G9P 3K6

M. Gérard Paquin
12061, Sainte-Colette.
Montréal-Nord, Québec
H1G 4V5

M. Paul Paquin
116, Chemin du Roy
Deschambault, Québec
GOA 1S0

LOCATION (819) 472-2425

GÉMAC ENR.

TENTE-ROULOTTE
ROULOTTE

GERARD PAQUIN, prop.

1976, 4^e RANG (RTE 143)
DRUMMONDVILLE

ST-MARJORIQUE
J2B 6V4

Les Coopérants, société
mutuelle d'assurance-vie
Les Coopérants, compagnie
d'assurance générale



Coopérants

218, chemin Victoria
Bureau 110
Greenfield Park
J4V 1M1
Bur.: 465-7322/23
Res.: 674-4096

VIE
INCENDIE
AUTOMOBILE

R.E.E.R.

Paul-Émile Paquin
Représentant

COTISATION (1986)

M.
NOM: Mme Prénom: _____ Nom (famille): _____
Mlle
ADRESSE: N^o: _____ Rue: _____
VILLE: _____ PROVINCE, ETAT: _____
CODE POSTAL ou ZIP CODE: _____ TEL.: ____/____/____
COCHEZ S.V.P. Renouvellement N^o carte: _____
Nouveau membre
Montant de la cotisation: 8\$ (membre) ou 10\$ et plus (membre bienfaiteur)
Ci-joint mon paiement: ____\$ Signature: _____

COTISATION CADEAU (1986)

M.
NOM: Mme Prénom: _____ Nom (famille): _____
Mlle
ADRESSE: N^o: _____ Rue: _____
VILLE: _____ PROVINCE, ETAT: _____
CODE POSTAL ou ZIP CODE: _____ MONTANT: ____\$
N.B. - Nous expédierons une carte de membre de votre part.

REDACTION: Roger Paquin
assisté des administrateurs de l'A.F.P. inc.

VOLUME XVIII

(Janvier - février - mars 1986)

N^{OS} 1 et 2

SOMMAIRE

	Page
Souhails du maire de La Poterie, Roger Pigny	2
NOUVELLES DE L'ASSOCIATION	3
L'AFP, 10 ans déjà	3
S.O.S. du Conseil d'administration	8
Relations sur le tour de la Bretagne et de la Normandie, suite du VOL. XVII, N ^{OS} 2, 3 et 4	8
Deux livres sur les Familles Paquin par Sharon Taylor: ce qu'il faut en penser?	20
Voyage en Abitibi-Témiscamingue du 13 au 18 août	23
Correction	29
Demande de correspondance	29
LES PAQUIN DANS LA VIE	25
Un Paquin dans la mélasse, Pierre	25
Henri Paquin continue sur sa lancée	25
Marie-Thérèse Paquin et l'opéra	25
Réminiscences d'un collégien des années 50	26
Emile Paquin, un préfet de discipline	27
Divers	28
LES CHRONIQUES	30
Naissance	30
Mariage	30
Décès	30

* * * * *

le 7. janvier 1986

Mairie de
LA POTERIE-CAP-D'ANTIFER

78280 CRICQUEVILLE-LES-NEVAL
TÉLÉPHONE 27-01-55

M^r le Président de l'A.F.P.
cher Monsieur.

Je suis très heureux d'avoir reçu
de vos nouvelles samedi dernier 4 janvier.

Au nom du Conseil Municipal, au nom
de toute la population de notre chère Poterie, et
en mon nom personnel je vous remercie de vos
bons vœux, je formule les mêmes à votre
égard et pour tous les Paquin de votre association.

Croyez bien que nous gardons un
excellent souvenir de votre passage sur la terre
de votre ancêtre Nicolas, nos amis les Paquin
du Canada et des États-Unis seront toujours les
bienvenus, en ma demeure, en la Mairie en
notre église, dans notre commune.

Je vous joins une photo de la plaque
commémorative qui a été scellée le 1^{er} Juin 55
sous le porche de l'église à côté des fonds bâtis
maux où fut baptisé Nicolas Paquin, photo que
vous pourrez faire reproduire et diffuser.

Dans l'attente d'un prochain courrier, veuillez
Croire Monsieur le Président en mes sentiments très
amicaux avec mon meilleur souvenir à tous

Roger PIGNY Maire


NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Dans ce numéro du Pasquin, le mot du Président est remplacé en page 2 par les souhaits du Maire de La Poterie-Cap-d'Antifer, Monsieur Roger Pigny, à l'adresse de tous les Paquin d'Amérique.

L'AFP, 10 ans déjà

L'Association des Familles Paquin atteindra bientôt ses 10 années d'existence, ses noces de fer blanc. Il est fort probable que plusieurs de nos lecteurs ignorent tout de la naissance de notre Association et ce qui a contribué à sa formation. Un dixième anniversaire, voilà une bonne occasion pour faire un retour sur le passé et faire connaître à nos lecteurs les premiers acteurs de ce mouvement qui n'a cessé d'entraîner dans son sillage de plus en plus de Paquin.

On peut dire que tout a commencé un jour d'été, à Pointe-au-Père, chez ma mère, le 5 juillet 1971. Quelques années auparavant, je m'étais intéressé à l'histoire de ma famille et de mes ancêtres. J'avais en ma possession quelques notes sur Nicolas et ses premiers descendants, notes probablement tirées du dictionnaire généalogique Tanguay par un oncle ou une tante. Je comptais donc à ma retraite consacrer mes loisirs à des recherches sur la généalogie des Paquin. C'est ma mère, Mme Yvonne Audet Paquin, qui m'avait alors parlé du Frère Pasteur et de ses travaux de recherche. Elle m'avait conseillé de le rencontrer. L'occasion s'est présentée ce jour d'été 1971 à Pointe-au-Père. Le Frère Pasteur était de passage chez ma mère et par hasard j'y étais en vacances. Après discussion, je finis par persuader le Frère Pasteur qu'il ne fallait pas laisser passer l'occasion de fêter le III^e centenaire de l'arrivée de notre ancêtre, Nicolas, l'année qui venait, en 1972. Notre collaboration scellée par notre amitié venait de naître.

Au cours de l'automne, nous avons formé un comité de trois personnes avec chacun des fonctions spécifiques pour l'organisation des Fêtes du III^e centenaire. Le Frère Pasteur présiderait le comité et se chargerait de contacter des personnes clés pour l'organisation de ce premier ralliement des Paquin. J'agisrais comme secrétaire, m'occuperais de la publicité et des relations avec les médias. Le Frère Jules Paquin e.c. préparerait un diaporama sur le pays de Nicolas, la Normandie, et les endroits en Nouvelle-France où celui-ci vécut. Il s'occuperait également des archives. Une photo-souvenir rappelle à la page 207 de la "Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique" les premières réunions de ce comité.

Nous décidâmes que le premier ralliement aurait lieu à Deschambault, le berceau des familles Paquin en Amérique. La création du bulletin généalogique "Origine des Familles Paquin au Canada" par le Frère Pasteur en avril 1969 mettait dans les mains du comité le moyen de communiquer avec de nombreux Paquin au Canada et dans toute l'Amérique. Un questionnaire parut donc dans le numéro de février (Vol. 4, N^o 2) pour sonder l'opinion des Paquin sur les Fêtes du III^e centenaire. La réponse fut spontanée et enthousiaste. Le comité pouvait aller de l'avant.

Des communiqués furent envoyés aux différents quotidiens et hebdomadaires de la province pour présenter le programme des Fêtes du III^e centenaire. Pendant ce temps, les Paquin de Deschambault s'étaient mobilisés sous la présidence de Paul Paquin pour former un comité d'organisation qui comptait plus de 25 Paquin (voir page 208 de la Petite Histoire ...). Plusieurs rencontres eurent lieu avec ce comité pour assurer un maximum de coordination et d'efforts. Dès juin, nous avons déjà plus de 300 réponses de Paquin enthousiastes. J'organisai une interview avec le Frère Pasteur pour le poste CHRC. La publicité porta bientôt ses fruits: la chaîne CBC (canal 6 anglais) de Radio Canada voulait tourner un film sur les fêtes de familles qui avaient lieu un peu partout dans la province et cherchait une occasion favorable. La lecture d'un communiqué de presse sur notre projet attira leur attention et c'est ainsi qu'un jour de juillet je reçus un coup de fil de Pierre Leduc me demandant une rencontre avec le réalisateur Mark Phillips. Le comité donna son accord. C'est ainsi que, pendant 4 jours précédant les Fêtes du 20 août, l'équipe de télévision de la chaîne anglaise circula dans Deschambault et les environs, prenant des images, interrogeant les gens. Ils étaient là le dimanche du 20 août lors de la messe d'Action de Grâce. L'illumination de l'église pour la prise de vue ajouta aux splendeurs de la cérémonie. L'église ne fut pas assez grande pour contenir tous les Paquin présents, plus de 1 000.

La cérémonie fut suivie d'un pique-nique sur les terrains de la ferme provinciale de Deschambault, de la visite des tableaux généalogiques préparés par le Frère Pasteur et du visionnement du diaporama préparé par le Frère Jules. Tous les Paquin qui ont assisté aux Fêtes du 20 août ont sûrement gardé un souvenir excellent de cette merveilleuse journée. Un compte rendu en a été donné dans le bulletin généalogique Vol. IV, N^o 9, septembre 1972, dans "Petite Histoire ..." pages 222 à 224. Si le succès de ces fêtes était attribuable aux Paquin de Deschambault et au Comité de Québec, en particulier au Frère Pasteur, celui-ci reconnaissait que la rencontre de Pointe-au-Père avec le secrétaire avait été l'étincelle qui avait tout déclenché.

Après les Fêtes du III^e centenaire, le Comité ne demeura pas inactif. Le Frère Pasteur forma le projet d'un monument qui rappellerait aux descendants de Nicolas les Fêtes de 1972. Deux endroits furent sélectionnés pour placer ce monument: la halte de Deschambault ou le terrain autour du Vieux Presbytère, classé monument historique. Les autorités provinciales ne pouvaient pas accepter le monument sur les terrains de la halte à cause du précédent que cela créerait et des dangers du vandalisme. Les autorités municipales de Deschambault acceptaient le monument sur les terrains entourant le vieux presbytère mais soulevaient également les dangers du vandalisme qui avaient déjà exercé ses ravages. C'est alors qu'intervint Paul Paquin, le président des Fêtes de 1972: il était prêt à céder par bail un lot de 5' x 4' pour l'érection du monument avec un trottoir d'accès de 32' x 2' à même le lot P3 du cadastre de Deschambault sur lequel Paul Paquin a son domicile, au 116 Chemin du Roi. La proposition fut acceptée et le monument érigé sur ce lot fut béni par le Père Jacques Paquin p.m.e. le 24 août 1975. L'allocution du Père Jacques et le procès-verbal de la réunion parurent dans le N^o 9, Vol. VIII du Bulletin Généalogique "Origine des

Familles Paquin au Canada". Copie du procès-verbal rédigé sur place par le secrétaire fut insérée dans le monument avec les scellés. En 1977, Paul Paquin consentait à une servitude à vie pour le lot sur lequel est érigé le monument, assurant ainsi la permanence pour les générations futures.

Pendant ce temps, les démarches du secrétaire pour récupérer l'original ou une copie du film tourné par Radio Canada lors des Fêtes du III^e centenaire, malgré un léger espoir, se sont révélées vaines.

Le comité des 3 toujours actif prépare un autre ralliement pour célébrer le III^e centenaire du mariage de Nicolas avec Marie-Françoise Plante. Un questionnaire est préparé à cet effet et paraît dans le Vol. VII, N^o 1 de janvier 1975. Trois-Rivières est choisi pour le site de ce ralliement à cause des nombreux Paquin qui habitent la région. Des réunions ont lieu le 3 octobre 1975 chez le secrétaire, le 5 décembre 1975 et les 2 et 11 mars et 19 mai 1976 à Trois-Rivières. Le ralliement a lieu au Manège militaire le 8 août 1976 et connaît un vif succès malgré la pluie. On peut lire le compte rendu de ces fêtes dans le Bulletin, Vol. VIII, N^{OS} 8, 9 et 10. Le Frère Pasteur profite de ce ralliement pour procéder au lancement de son livre "Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique".

Lors de l'assemblée générale dans l'après-midi du 8 août, le secrétaire propose la fondation d'une Association des Familles Paquin en faisant valoir les avantages très nombreux d'une telle association. L'Assemblée accepte d'emblée la proposition et donne mandat à un conseil d'administration provisoire de procéder à l'incorporation de cette association. Les Frères Pasteur et Jules Paquin, le secrétaire Roger, Charles-Henri et Marius ainsi que Paul et Robert Paquin font partie de ce conseil provisoire. À sa réunion du 5 décembre 1976, le Frère Pasteur est élu président, Charles-Henri, vice-président, et Roger, secrétaire. Tous trois sont chargés de signer au nom du conseil tous les documents nécessaires à l'incorporation. Une autre réunion a lieu le 18 mars pour finaliser la rédaction de la Constitution et des Règlements de l'Association. L'Association reçoit ses lettres patentes le 14 avril 1977. Une autre réunion a lieu le 29 avril pour mettre un point final aux Règlements. Marius est élu trésorier de l'Association et le Frère Jules, archiviste. Le bilan montre alors un déficit d'environ 1 325\$.

L'assemblée annuelle des membres a lieu à Deschambault le 16 octobre. L'assemblée accepte la Constitution, les Règlements de l'Association, fixe la cotisation à 5,00\$ et reconduit les mêmes directeurs aux mêmes postes pour un mandat de 3 ans: à la présidence, le Frère Pasteur, à la vice-présidence, Charles-Henri, au secrétariat, Roger, à la trésorerie, Marius, aux archives, le Frère Jules.

À sa réunion du 10 février 1978, l'Association devient propriétaire du lot où est situé le monument, au 116 Chemin du Roi à Deschambault, pour les 99 ans à venir. L'acte notarié est signé par Paul Paquin et Madame, les donateurs, et par le Frère Pasteur et Roger au nom de l'Association, en présence du notaire Jean Paquin.

En 1978, l'assemblée générale a lieu le 10 septembre au Centre d'Accueil Montfortin, à Montréal. À cette occasion, Paul-Emile Paquin de Longueuil est élu sur le Conseil de Direction pour représenter la région de Montréal. Notre président, le Frère Pasteur, souffre de plus en plus d'arthrite et doit faire des stages à une clinique de Montréal. Âgé de 78 ans, il éprouve de plus en plus de difficulté à effectuer toutes les tâches qu'il s'était réservées jusque-là: correspondance, recherches généalogiques, publication du bulletin, etc. Afin de le soulager, le secrétaire se chargera de la rédaction du bulletin à compter de janvier 1979. Le format et le contenu en seront changés. Désormais, il y aura trois volets: Les Nouvelles de l'Association, les Paquin dans la Vie et les Chroniques (Naissances, Mariages et Décès). Le format 8½ x 11 permettra une meilleure illustration. Le rédacteur sera aidé dans sa tâche par les membres du Conseil d'administration.

En 1979, le ralliement devenu un véritable congrès a lieu au siège social de l'Association, chez les Frères du Sacré-Coeur à l'Ancienne-Lorette, les 1^{er} et 2 septembre. Une épluchette de blé d'Inde, une soirée sociale animée par notre fantaisiste, Maurice Paquin, bref le congrès connaît beaucoup de succès. L'Assemblée générale a lieu le lendemain, 2 septembre.

En 1980, à Shawinigan, le Congrès organisé par Rollande Paquin et son mari, Jean-Paul Dessureault, a lieu à l'Hôtel des Chutes les 20 et 21 septembre. La soirée sociale, précédant la messe du lendemain et l'assemblée générale, est devenue une tradition. Maurice Paquin et son orchestre sont encore de la partie. À l'assemblée générale du 21 septembre, le président-fondateur, le Frère Pasteur, annonce son retrait de la présidence. Une plaque-souvenir est remise à cette occasion. Charles-Henri Paquin est porté à la présidence et Jean-Marie Paquin à la vice-présidence. Les autres directeurs sont reconduits aux mêmes postes sur le Conseil.

En 1981, le Congrès a lieu à Longueuil les 28, 29 et 30 août, avec réception à l'hôtel de ville, visite des lieux historiques, soirée sociale animée par Maurice Paquin, messe d'action de grâces, assemblée générale. C'est jusqu'ici le congrès le plus réussi après le ralliement de 1972. Son succès est attribuable à Paul-Emile Paquin, échevin de la ville de Longueuil, et à sa famille qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire de ce congrès un grand succès.

Depuis janvier 1981, le bulletin généalogique est publié sous un nouveau nom à la suite d'un concours parmi les membres: "L'origine des Familles Paquin au Canada" est devenu le "Pasquin". Le bulletin n'a cessé de s'améliorer depuis deux ans. Il est mieux illustré, plus aux faits des événements qui ont marqué et marquent la vie des Paquin et se révèle un merveilleux moyen de communication et d'échange.

Le mini-congrès à Deschambault, le 22 août 1982, est suivi d'un autre grand congrès à Saint-Eustache les 27 et 28 août 1983. Saint-Eustache porte encore aujourd'hui les marques d'un prêtre célèbre, le Rév. Jacques Paquin, qui y fut curé durant les troubles de 1837-38. Organisé par Gérard Paquin, le vice-président actuel de notre Association, le Congrès constitue un véritable retour aux sources: visite des lieux historiques avec un historien

et conférence sur le curé Paquin. La soirée musicale avec le chœur des Deux-Montagnes et la messe dans l'église reconstruite par le curé Jacques Paquin au lendemain des troubles, le repas communautaire avec les mets du pays demeurent de précieux souvenirs pour ceux qui ont assisté à ce congrès. La présence de Réginald Paquin, directeur et représentant pour les U.S.A., et de son ordinateur ont été également un pôle d'attraction pour les Paquin présents. Réginald, auteur d'une traduction anglaise de "Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique", avait commencé à mettre sur ordinateur les fiches du Frère Pasteur.

En consultant les cahiers de Réginald, plusieurs Paquin ont pu remonter sur place leur ascendance jusqu'à l'ancêtre Nicolas, tout en aidant Réginald à compléter ses fiches. Actuellement, Réginald a pratiquement terminé le travail. L'entrée des fiches familiales sur ordinateur constitue pour l'avenir une source précieuse de renseignements.

En 1984, le mini-congrès a lieu à Château-Richer le 26 août, dans la paroisse où s'est marié l'ancêtre Nicolas avec Marie-Françoise Plante en 1676. L'assemblée générale se tient à l'Erablière du Vieux-Cap dans la salle même où plus de 100 Paquin ont dégusté un délicieux buffet. Le mandat est donné par l'assemblée au Conseil d'organiser un voyage au pays de Nicolas, plus précisément à La Poterie-Cap-d'Antifer, en Normandie. Ce sera l'événement marquant de 1985. Le voyage connaît un vif succès et 77 Paquin visiteront la Bretagne et la Normandie entre le 17 mai et le 3 juin 1985. Le moment culminant du voyage sera la réception à La Poterie le 27 mai et le dévoilement de la plaque-souvenir désormais fixée près des fonts baptismaux dans l'église de La Poterie. Le compte rendu de ce voyage a paru dans le vol. XVII, Nos 2, 3 et 4 du Pasquin.

En 1985, l'assemblée générale a lieu à Drummondville le 18 août et plus de 200 Paquin y assistent.

Depuis 1976, l'Exécutif et le Conseil d'administration de votre Association ont tenu 51 réunions, soit une moyenne de cinq réunions par année. Les procès-verbaux sont consignés dans les 165 pages d'un livre 8½ x 14 qui constitue des archives précieuses pour les futurs historiens des familles Paquin.



Plaque-souvenir offerte par les Paquin d'Amérique en l'honneur de leur ancêtre Nicolas Paquin, parti de son village natal, La Poterie, en 1672. La plaque fut bénie et dévoilée le 27 mai et scellée près des fonts baptismaux dans l'église de La Poterie, le 1^{er} juin 1985.

S.O.S. du Conseil d'administration

L'année 1986 en sera une d'élection pour un nouveau conseil d'administration. Après avoir servi pendant 15 ans comme secrétaire du premier comité central d'organisation et de l'Association depuis 1976, le secrétaire, Roger, désire se retirer et abandonner cette charge à un autre. Il abandonnera également la charge de rédacteur du Pasquin qu'il assumait depuis le 1^{er} janvier 1979. Le secrétaire et rédacteur du Pasquin atteindra l'âge de la retraite le 28 mai prochain. À partir de cette date, il n'aura plus accès aux mêmes services qu'auparavant. De plus, d'autres fonctions l'attendent et il sera appelé à s'absenter souvent, ce qui nuirait à la continuité. Pour toutes ces raisons et d'autres plus personnelles, le secrétaire et rédacteur se retire, conscient que le moment est venu pour du sang nouveau à ces fonctions, renouveau qui ne saurait être que bénéfique à l'Association. Il a été heureux de travailler avec les Frères Pasteur et Jules, ainsi qu'avec les autres membres du conseil d'administration. En se retirant, il espère que l'Association continuera de grandir et de connaître les succès qui ont marqué son cheminement depuis 15 ans.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DEMANDE DONC AUX PAQUIN INTÉRESSÉS À REMPLIR LES FONCTIONS DE SECRÉTAIRE ET/OU DE RÉDACTEUR DU PASQUIN D'ENVOYER LEUR NOM SOIT AU PRÉSIDENT, CHARLES-HENRI, SOIT AU VICE-PRÉSIDENT, GÉRARD, DONT LES ADRESSES APPARAISSENT CI-DESSOUS. D'APRÈS NOTRE CONSTITUTION ET NOS RÈGLEMENTS, LES MEMBRES EN RÈGLE DE NOTRE ASSOCIATION PEUVENT APPLIQUER À D'AUTRES POSTES DE DIRECTION AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION. L'ÉLECTION DES NOUVEAUX VENUS AURA LIEU LORS DE LA PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, AU COURS DE L'ÉTÉ OU DE L'AUTOMNE.

L'ASSOCIATION COMPTE SUR LA FOI ET LA VAILLANCE DES PAQUIN POUR ASSURER SA SURVIE. NE LA DÉÇEVONS PAS. QUE LES PAQUIN RÉPONDENT NOMBREUX À CETTE INVITATION.

Le Secrétaire et Rédacteur du Pasquin, Mars 1986.

Charles-Henri Paquin, président
41, Des Cantons
Charlesbourg (Québec)
G1H 7B1

Gérard Paquin, vice-président
12061, Sainte-Colette
Montréal-Nord (Québec)
H1G 4V4

Relations sur le tour de la Bretagne et de la Normandie, suite et fin

8^e journée: Départ vers 8 h 00 en direction de la Normandie en passant par Dol, Avranches, Villedieu les Poêles, Saint-Lô. Arrêt à Bayeux pour admirer la célèbre tapisserie de la Reine Mathilde. Après un rapide dîner aux hôtels à Caen, nous repartons l'après-midi pour une visite guidée des plages du débarquement et du cimetière canadien de Bény-sur-Mer. Puis nous rentrons sur Caen où nous soupons et dormons.

Dol: 5 050 habitants que l'on appelle les Dolois. C'est une ancienne cité épiscopale, capitale du Marais (terrain gagné sur les marais et la mer dans la baie du Mont Saint-Michel, soit 15 000 hectares, maintenant fertiles et ayant l'aspect d'une plaine agricole et potagère). Sur le bord de la falaise où est construite la ville, le flot venait encore battre au XIII^e siècle.

Dol, ancien évêché, eut pour fondateur saint Samson (VI^e siècle). Dans la Grande Rue, il y a des maisons à porches de style Renaissance et Roman fleuri. Il ne faut pas manquer la promenade des Fossés où surgissent les anciens remparts, la visite du Musée retrace l'histoire de Dol-de-Bretagne.

La cathédrale est remarquable, bâtie du XI^e au XIII^e siècle, elle forme un vaisseau de 100 mètres de long sur 30 mètres de large. L'aspect intérieur est imposant. La chœur long de cinq travées est orné de magnifiques stalles de chêne et d'un trône épiscopal du XV^e siècle. Les verrières sont du XIII^e siècle.

Avranches: 11 400 habitants que l'on appelle les Avranchinçais. La ville est surtout connue pour la "percée d'Avranches" qui marqua le fulgurant début de la 3^e armée de Paton.

Antique capitale gallo-romaine, puis citadelle puissante des Ducs de Normandie, la ville fut le théâtre de nombreux combats qui se succédèrent au cours des siècles jusqu'à l'époque des guerres de religions. Sa situation stratégique dominante entre Normandie et Bretagne lui valut encore, le 31 juillet 1944, au prix de nombreuses blessures, d'être considérée comme le pivot triomphal de l'offensive américaine contournant les défenses allemandes de la poche de Falaise.

Siège d'un évêché jusqu'en 1792, Avranches est aujourd'hui une charmante sous-préfecture, un opulent marché agricole et un grand centre touristique.

Avranches est établie sur un large promontoire de 105 mètres d'altitude qui domine la baie du Mont Saint-Michel et la campagne dans un rayon de 15 à 30 km.

Villedieu les Poëles: 4 700 habitants appelés les Sourdins (à cause des cloches). Au XVII^e siècle, le travail du cuivre valut à la ville son nom actuel. Sa production est composée de cannes (vases pour le transport du lait), de chaudronnerie domestique et industrielle en cuivre et aluminium. Ses attraits sont le musée du cuivre avec la reconstitution d'un ancien atelier, le fonderie de cloches.

La ville est la capitale du cuivre en Europe.

Saint-Lô: 25 000 habitants que l'on appelle les Saint-Lois. Parce qu'il est un promontoire rocheux dominant la Vire, le site de la ville n'a sans doute été choisi par ses premiers habitants qu'en raison de sa valeur défensive. Son nom vient du fait qu'elle ait conservé pendant près de trois siècles le tombeau de ce saint évêque de Coutances.

Principal noeud de communication le plus proche de la zone attaquée, la ville subissait, dès le soir du jour "J", un sévère bombardement qui écrasa entre autres son Hôtel de Ville. Puis ce fut "la nuit de feu", la pluie de bombes, qui la transforma en champ de ruines et lui valut en août 1944 le surnom de "capitale des ruines". Il ne restait que les tours de la collégiale et quelques maisons dans les faubourgs. Ses attraits sont l'église Notre-Dame et ses haras avec quelque 180 étalons.

Bayeux: 14 500 habitants appelés les Bajocasses. Ce fut la première ville libérée le 7 juin 1944, mais elle n'a subi aucun dommage et sa cathédrale gothique veille toujours. Cette cathédrale fait partie de ses attraits tout comme la célèbre tapisserie de la reine Mathilde. Cette oeuvre raconte l'histoire du seul débarquement en Angleterre qui réussit: celui de Guillaume le Conquérant en 1066 à Hastings.

Caen: 122 800 habitants que l'on appelle les Caennais. C'est une grande ville industrielle, le 12^e port de France, elle a un rayonnement international. Elle fut détruite à 75% en 1944. Ses attraits sont le château au coeur de la ville, l'abbaye aux hommes et l'abbaye aux femmes toutes deux construites par Guillaume le Conquérant et sa femme Mathilde, pour expier leur mariage car ils étaient cousins trop proches.

De Caen nous sommes partis en direction d'Avranches et son musée du débarquement ensuite vers le cimetière canadien de Bény-sur-Mer. Durant tout l'après-midi, nous avons une guide locale du nom de Héléna.

Ensuite nous sommes retournés à l'hôtel qui est au centre-ville, l'hôtel du Départ, où nous avons soupé et dormi.

9^e journée: Départ vers 8 h 00 pour Honfleur avec un arrêt à Trouville au marché. Visite guidée de la vieille ville de Honfleur, puis dîner libre. Vers 15 h 30, départ de Honfleur en direction du Havre et installation aux hôtels.

Cabourg: 3 330 habitants appelés les Cabourgeois. Station balnéaire créée sous le Second Empire. Station de l'élégante clientèle. Plan d'eau existe pour le yachting à Diyes. C'est le second lieu de vacances de Proust après Illiers Combray; dans A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleur, il décrit parfaitement la vie balnéaire du début du siècle.

Houlgate: 1 750 habitants que l'on appelle les Houlgatais. Station normande type où mer et campagne rivalisent de charme. Blottie dans le vallon du Drochon.

Falaise des Vaches Noires: Ebouleuse et ravinée. Etranges aspects et nombreux fossiles. C'est un abrupt d'argiles et de marnes sombres, raviné. Auberville est sur un plateau terminé par une falaise de craie d'où ont dévalé de gros blocs, sur la plage, qui amoncelés et recouverts de varechs forment les vaches noires.

Villers-sur-Mer: 1 800 habitants appelés les Villersois. Réputation à cause de sa grande plage de 5 km et de son bel arrière-pays. Digue promenade de 2 km.

Deauville - Trouville: 5 800 habitants que l'on appelle les Deauvillais. Réputation mondiale avec le luxe: casino, marina, courses, régates, rallyes, galas, etc. Deauville est le marché mondial du yearling (cheval ou pouliche de moins de deux ans). Arrêt au marché de Trouville, le long du port de plaisance, pour l'achat de fruits et légumes.

Villerville: 730 habitants appelés les Villervillais. Encore son caractère rural avec son environnement de prairies et de bois, village de pêcheurs.

Honfleur: 10 000 habitants que l'on appelle les Honfleurais ou les Honfleurais. Située sur l'estuaire de la Seine, au pied de la Côte de Grâce. Ce fut une place forte importante jusqu'au XV^e siècle comme en témoigne la lieutenance que nous visiterons avec la guide locale. C'est de Honfleur que partira le fondateur de Québec, il fonda la ville canadienne en 1608. Ses attraits sont: l'église Sainte-Catherine avec ses magnifiques voûtes de bois polychrome rappelant la coque d'un navire et les greniers à sel en calcaire. Sans oublier la vieille ville.

C'est à Honfleur qu'un journal du Havre prit tout le groupe en photo devant l'Office du Tourisme.

Après le dîner, nous repartons pour le Havre en traversant le Pont de Tancarville, dont les travaux débutèrent en 1955. Le pont fut ouvert à la circulation en 1959. Il fait 1 400 m de long et est un des plus grands ponts suspendus en Europe, à 48 m au-dessus des eaux, supporté par deux piliers de 125 m de haut (cas unique au monde pour des piliers de béton armé). La travée centrale, d'une seule portée, a 608 m de long.

Nous arrivons ensuite au Havre où nous coucherons trois nuits. C'est une grande ville de 217 000 habitants appelés les Havrais. Egalement détruite dans sa presque totalité pendant la dernière guerre, c'est maintenant un port pétrolier très actif avec de grandes avenues permettant une pénétration facile de la ville.

Nous logeons au Grand Hôtel Terminus, juste en face de la gare, et nous souperons au Roi de la Frite, à quelques mètres de là.

10^e journée: Départ de l'hôtel vers 11 h 00 pour aller déjeuner au restaurant du Viking à Fécamp où nous sommes attendus. Ensuite départ pour la Poterie, votre village d'origine avec une réception et souper champêtre sur place le soir. Retour au Havre pour y passer la nuit.

Le Havre: Grand port maritime et dernier jalon de la vallée de la Seine. En 1945, il a le titre peu honorifique du port le plus gravement endommagé d'Europe. Aujourd'hui, il est le second port de France et le troisième d'Europe. Deux lignes de cars ferries partent du Havre pour l'Angleterre et l'Irlande. Le port fut créé au XVI^e siècle par décision royale de François I^{er} pour remplacer Harfleur envasé (banlieu est). Dès 1860, se dessine la vocation actuelle du port: d'entrepôt et transatlantique. Le Havre était toujours occupé alors que Paris était libéré et, de par son importance, fut voué à l'écrasement total, soit 146 bombardements. Le déblaiement du port demandera deux ans.

En direction de Fécamp, nous traversons Sainte-Adresse, ville de 9 000 habitants. Depuis 1944, c'est une station balnéaire, dans le vieux bourg les villas sont exposées au midi et ont des jardins à étages.

Nous longeons la côte rocheuse du pays de Caux: Traversée de ce massif plateau de craie blanche recouvert d'un manteau imperméable d'argile. Paysage monotone parce qu'il y a de grandes cultures. Surtout connu pour son front de mer balnéaire.

Etretat: 1 525 habitants que l'on appelle les Etretatais. Doit sa réputation à son cadre. Sa plage de galets est encadrée par les falaises qui en sont son principal attrait. Ne pas oublier l'église romane et le monument Nungesser et Coli qui furent les premiers à oser traverser la Manche en avion, mais que l'on n'a jamais revu.

Fécamp: 22 200 habitants appelés les Fécampoïses. Ville qui vit toujours de son port qui fut longtemps la capitale des terre-neuvas français pour la pêche à la morue jusqu'en 1973, maintenant il n'y a plus que deux chalutiers en activité. La pêche à la morue que l'on sale en mer, pêche fraîche du hareng et du maquereau. Trafics: bois du nord. Industries: sècheries de morue, saurissieries de harengs, fabrique de filets, chantiers de réparation navale. Le port de plaisance contient 550 places.

C'est à Fécamp que nous dînons avant de repartir en direction de la Poterie où vous serez reçus par la municipalité, une messe sera célébrée en l'église avec le dévoilement de la plaque que vous apportez du Canada. Puis un pot de bienvenue sera offert dans la salle des fêtes et le soir nous souperons champêtre dans cette même salle, mais en comité restreint.

Puis nous rentrerons au Havre pour y passer la nuit.

11^e journée: Départ en direction de Dieppe où nous attendent deux guides pour une visite de la ville en car et également du cimetière canadien. Dîner libre à Dieppe, sur le port après la réception officielle à la mairie. Après-midi libre à Etretat et retour au Havre pour le souper et le coucher.

Dieppe: Ville de 40 000 habitants que l'on appelle les Dieppois. Dieppe est le balcon maritime le plus rapidement et le plus aisément accessible de Paris. La ville est animée de toutes saisons et riche d'un passé que le touriste retrouve sur la belle façade de Saint-Jacques, sur la robuste silhouette de son Vieux Château, ou dans la riche collection de ses ivoires présentées au musée.

Le port est très actif avec une pêche fraîche de poissons de qualité, ligne de car-ferries Dieppe-Newhaven, navires porte-conteneurs, cargos d'agrumes du Maroc, bananes des Antilles et d'Afrique, espace pour plaisanciers, promenade en mer et pêche au lancer.

Sa place est la doyenne de France, c'est une station climatique réputée pour son atmosphère iodée si salubre.

Après le dîner libre sur le port de la ville qui suit la réception officielle à la mairie, nous repartons vers le Havre en faisant escale à Etretat pour une détente.

11^e journée: Départ pour Rouen avec visite guidée dans la matinée. Déjeuner libre à Rouen. Départ vers Paris avec installation aux différents hôtels selon les dates de retour au Canada. Soirée libre.

Rouen: La ville est une agglomération constituée dans un site de méandres. Le site s'établit entre la bordure et le lit de la Seine, ce qui donne un glacis légèrement incliné. Le premier site fut sur des terrasses, à l'abri des débordements de la Seine, c'est sur ce tertre que sera construite la cathédrale. Rouen est à la fois un carrefour fluvial et maritime, ceci jusqu'en 1959. Le port a à la fois une fonction de transbordement et une fonction de transit. Le cadre forestier explique les maisons à pans de bois.

Les plaines étaient plus ou moins marécageuses, aux IX^e et XII^e siècles on construit des remparts qui servent aussi à canaliser la Seine.

Rive gauche: beaucoup plus marécageuse, elle connut un essor tardif.

Rive droite: ce sont deux vallées qui se croisent en X et cela produit un effet désastreux pour la circulation en ville. Le site n'est pas favorable aux fonctions actuelles de la ville.

À la période gallo-romaine, le centre de gravité de la ville est à un croisement: celui de la rue du Gros Horloge (decumanus) et de la rue des Carmes (cardo).

À la période normande, Rouen est un espace économique, la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant (en 1066) accentue la fonction de transbordement de la ville. Avec le développement du commerce suit celui des abbayes (Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Ouen).

En 1204, la ville est annexée par Philippe Auguste (roi de France de 1180 à 1223), ses limites débordent de l'enceinte, elle s'agrandit. Rouen devient le grand port de France.

La cathédrale et l'abbaye de Saint-Ouen sont construites en même temps et comme rivales. La construction de l'Hôtel de Ville et du Beffroi est là pour affirmer la puissance de la bourgeoisie et ce concrètement.

À l'époque communale, Rouen a toutes les caractéristiques d'une ville médiévale: densité humaine excessive intra-muros, manque d'hygiène, rues tortueuses et mal pavées, espace exigu à cause des maisons hautes et en encorbellement, petit peuple surchargé d'impôts et toujours sous la menace du chômage.

1348: Epidémie de peste noire, l'enceinte est agrandie vers le nord-est.

Au XIV^e siècle, les anglais restent 30 ans à Rouen mais ne laissent aucune trace d'urbanisme.

La ville connaît un nouvel essor avec Charles VII, la construction de l'église Saint-Maclou marque l'aboutissement du gothique.

Au XVI^e siècle, Rouen subit une influence italienne précocce. La bourgeoisie investit dans la terre et construit. Le Gros Horloge est édifié en 1529, l'Aître (atrium) Saint-Maclou dans les mêmes années.

Au XVIII^e siècle, l'enceinte est détruite, on développe l'industrie dans les faubourgs et surtout la faïencerie. Un pont de bateaux s'installe avec la rive gauche.

Comme dans toutes les grandes villes, au XIX^e siècle, on mord dans le tissu urbain pour faire de grandes artères, la poussée industrielle est surtout manifeste sur la rive gauche.

En 1985, Rouen est une ville de 119 000 habitants que l'on appelle les Rouennais.

Visite de Rouen: Cathédrale - L'édification de la Cathédrale s'est poursuivie pendant des siècles. On peut y suivre sans lacune l'évolution de toutes les périodes du style gothique. Le XII^e siècle commença la construction. Le XIII^e siècle édifia l'ensemble qui fut modifié et complété par les XIV^e et XV^e siècles. Le XVI^e siècle, à son tour, édifia le portail central de la façade et les admirables tombeaux de la Chapelle de la Vierge. Notre siècle eut à réparer les graves dégâts de 1944.

Remarquables verrières des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles et vitraux modernes.

Les cinq portails (les trois de la façade ouest et ceux du transept) comportent de beaux morceaux de sculpture des XIII^e, XIV^e et XVI^e siècles.

La Tour de Beurre, chef-d'oeuvre du style flamboyant, contient un célèbre carillon de 56 cloches dont les concerts sont toujours très suivis. Quant à la Tour Lanterne, à la croisée du transept, ses trois étages sont surmontés d'une flèche en fonte, haute de 152 mètres qui donne à la cathédrale de Rouen sa silhouette caractéristique.

Pour nous rendre jusqu'à la place du Vieux Marché, nous empruntons la rue du Gros Horloge, après être passés dans de petites rues moyennageuses typiques pour leurs maisons en encorbellement de tous siècles et dont on suit très bien l'évolution de construction.

Le Gros Horloge est une porte voûtée du XVI^e siècle flanquée d'une tour de beffroi, cet édifice Renaissance est surmonté d'un toit en pavillon à lucarne. Chaque face présente un cadran d'horloge en plomb doré richement orné. L'horloge était jadis placée dans le beffroi mais les Rouennais voulant la mettre mieux en valeur firent construire en 1527 cette arche dans laquelle elle est aujourd'hui encastrée. Les indications du cadran des heures à aiguille unique sont complétées par celles du semainier apparaissant dans l'évidement inférieur. L'oeil de boeuf supérieur indiquait les phases de la lune. L'horloge est de 1389.

Nous arrivons place du Vieux Marché qui fut transformée entre 1975 et 1978, la place présente un moderne ensemble architectural en béton, dû à Louis Arretche et composé de nouvelles halles, d'une église et d'une croix monumentale. C'est à l'emplacement de cette croix que fut brûlée Jeanne d'Arc.

Eglise Jeanne-d'Arc: L'intérieur, aux voûtes en carène, a hérité des 13 vitraux Renaissance de l'église Saint-Vincent détruite en 1944. Cette somptueuse verrière du XVI^e siècle de 500 m² illustre par ses coloris chatoyants et la beauté des attitudes divers thèmes tels que le Triomphe de la Vierge ou la Passion du Christ.

Palais de Justice: Un des plus parfaits édifices de France, fin XV^e début XVI^e siècle, autrefois Palais du Parlement de Normandie. Gravement endommagé en 1944, sa restauration se termine. La visite de l'admirable salle des Pas-Perdus, ancienne salle des procureurs où plaïda Pierre Corneille, est possible quand il y a audience au Tribunal et que la porte située en haut de l'escalier de la cour est grande ouverte (ou bien lors des visites de groupes).

Déjeuner libre à Rouen, puis départ vers Paris par l'autoroute de Normandie et installation aux différents hôtels.

Dîner et soirée libre dans Paris.

12^e et 15^e journées: Visite de Paris avec Hélène, guide locale.

Paris: Ville de 10 millions d'habitants appelés les Parisiens. C'est le transport maritime qui fit la richesse de la ville. La Seine préhistorique a modelé les terres. À l'origine, il y avait un plateau entaillé par le fleuve, il en subsiste les hauteurs: Montmartre, Belleville et Chaillot sur la rive droite; la butte Sainte-Geneviève sur la rive gauche bien que de moindre importance. Cette Seine préhistorique a délimité une petite plaine semi-circulaire dans laquelle se développa la capitale.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et principalement après la seconde guerre mondiale que l'on a pu établir précisément l'existence d'une ville romaine située sur la rive gauche. La ville médiévale s'est implantée sur le socle insubmersible de la rive droite.

En ce qui concerne la rive gauche, il faut attendre le XVII^e siècle pour y voir les premières constructions.

Les atouts d'un tel site sont: la défense naturelle, deux bras de rivières entourent l'île; fleuve - excellente voie navigable; ville ancrée à l'intersection de la voie terrestre et de la voie navigable.

Les rues Saint-Martin et Saint-Jacques sont l'axe nord-sud appelé jadis "Grande Rue" et qui fut suivie par le premier évêque évangéliste de Paris, au III^e siècle, Saint Denis, qui créa la plus grande abbaye au nord de la ville (qui devint ensuite la nécropole des rois de France). Cela correspond à la Voie Sacrée de Paris.

L'axe fluvial est-ouest est doublé par la rue Saint-Honoré (parallèle à la rue de Rivoli).

En conclusion, on peut dire que la Seine d'une part et les deux axes routiers d'autre part placent l'île de la Cité (qui est le cœur de Paris) et ses alentours dans une position de carrefour: la Grande Croisée de Paris, facteur déterminant de développement.

Quelques dates historiques:

- III^e siècle avant Jésus-Christ: Les Parisii s'installent sur l'île de la Cité.
- 52 avant Jésus-Christ: Conquête de la Gaule par Jules César, les Parisii quittent leur île après l'avoir incendiée.
- I^{er} siècle après Jésus-Christ: Edification de Lutèce.
- 250: Martyre de saint Denis, premier évêque de la ville.
- 360: Lutèce devient Paris.
- 451: Invasion des Huns en France, sainte Geneviève détourne Attila de la ville.
- 508: Clovis établit sa capitale à Paris et s'installe dans la Cité.
- VIII^e siècle: Charlemagne, préférant Aix-la-Chapelle, abandonne Paris qui décroît.
- Début du XII^e siècle: Suger, abbé de Saint-Denis et ministre de Louis VI et Louis VII, reconstruit l'abbaye.
- 1163: Maurice de Sully entreprend la construction de Notre-Dame.
- 1180-1223: Philippe Auguste entoure Paris d'une enceinte et construit le Louvre.
- 1307: Philippe le Bel dissout l'ordre du Temple.
- 1358: La monarchie s'installe au Marais et au Louvre.
- 1363-1380: Charles V fait construire la Bastille et une nouvelle enceinte de Paris.
- 1408-1420: Lutte entre Armagnacs et Bourguignons, Paris est livrée aux Anglais.

- 1430: Henri VI d'Angleterre se fait couronner roi de France à Notre-Dame.
- 1437: Charles VII reprend Paris.
- 1530: Fondation du Collège de France par François I^{er}.
- 1534: Ignace de Loyola fonde à Montmartre la Compagnie de Jésus.
- 1572: Massacre de la Saint-Berthélémy.
- 1594: Henri IV se convertit au catholicisme, Paris lui ouvre ses portes.
- 14 mai 1610: Henri IV tombe sous le couteau de Ravallac.
- 1615-1625: Construction du Palais du Luxembourg par Marie de Médicis.
- 1622: Paris devient archevêché.
- 1648-1653: La Fronde agite Paris.
- 1667: Colbert fonde l'Observatoire et la Manufacture des Gobelins.
- Fin du XVII^e siècle: Création de la colonnade du Louvre et de l'Hôtel des Invalides.
- 1760: Louis XV fait édifier l'École Militaire, le Panthéon, et aménager la place de la Concorde.
- 14 juillet 1789: Prise de la Bastille.
- 17 juillet 1789: Adoption du drapeau tricolore à l'Hôtel de Ville.
- 20 juin 1792: Le peuple envahit les Tuileries.
- 2 décembre 1804: Sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame.
- 1806-1814: Napoléon fait édifier l'Arc de Triomphe et la colonne Vendôme.
- 1832: Une épidémie de choléra tue 19 000 Parisiens.
- 1837: Première ligne de chemin de fer Paris-Saint-Germain.
- 1852-1870: Travaux d'urbanisme d'Haussmann.
- 1855, 1867: Expositions Universelles.
- 4 septembre 1870: Hôtel de Ville, proclamation de la République.
- Hiver 1870-71: Paris assiégée par les Prussiens doit capituler.
- 1889: Exposition Universelle autour de la Tour Eiffel.
- 1900: Première ligne de métro - Porte Maillot - Porte Vincennes. Edification de la basilique du Sacré-Coeur.
- 1914-1918: Paris menacée par l'offensive allemande est sauvée par la bataille de la Marne. Un bombardement atteint l'église Saint-Gervais.
- 1920: Inhumation du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe.
- Juin 1940: Paris est bombardé, puis occupée par les armées allemandes. Otages et résistants sont détenus au Mont-Valérien.
- 19-26 août 1944: Libération de Paris.
- 1958-1963: Construction du siège de l'UNESCO, du Palais du CNIT, de la Maison de Radio-France.
- Mai 1968: Grèves et manifestations.
- 1969: Transfert des Halles au marché de Rungis.
- 1973: Achèvement du boulevard périphérique de de la Tour Montparnasse.
- 1974: Election de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence française.
- 1981: Election de François Mitterand à la présidence de la France.

Visite de Paris:

Montmartre: C'est dans ce cimetière que sont enterrés, entre autres, Guitry, Mistinguette, Offenbach. La colline fut occupée dès l'époque romaine. C'est le quartier nocturne et celui des peintres qui s'installaient place du Tertre (Renoir, Utrillo, Picasso). La colline était couverte de bois et moulins jusqu'à la fin du siècle dernier, il y avait même des vignes dont il ne reste plus qu'un seul exemplaire. La panorama que l'on y a est égal à celui du premier niveau de la Tour Eiffel.

Moulin Rouge: Célèbre pour Toulouse Lautrec, c'est de cet endroit que l'on lança le French Cancan.

Le centre de Paris n'est pas son centre géographique mais celui des bureaux et des magasins, des banques et des compagnies aériennes, des Galeries Lafayette et du Printemps.

L'Opéra: En 1860, un concours réunit 171 concurrents. La palme revient à un architecte alors inconnu, Charles Garnier, grand prix de Rome, il a 35 ans. En une année, Garnier surmonte les difficultés créées par la présence d'un ruisseau souterrain. Mais la construction est interrompue durant plusieurs années et la salle ne sera inaugurée qu'en 1875 par Mac-Mahon. C'est le plus vaste théâtre du monde avec 11 000 m² de superficie. La scène, qui peut contenir 450 figurants, a les dimensions d'un immeuble de 11 étages et le seul lustre central pèse plus de 6 tonnes, mais dépendances et dégagements ont tant d'ampleur qu'il n'y a de place que pour 2 200 spectateurs. Devant le monument se trouve le buste de son architecte.

Café de la Paix: Lieu de rencontres.

Rue de la Paix: La joaillerie et la bijouterie ont fait la renommée de cette rue qui est synonyme d'élégance et de grand luxe. Certains noms, comme Cartier, ont acquis une réputation internationale.

Place Vendôme: La colonne est faite avec les 12 000 canons en bronze pris aux Autrichiens par Napoléon, à Austerlitz. La place était avant occupée par une statue de Louis XIV détruite à la Révolution. La place est bordée par l'Hôtel Ritz (où mourut Chopin), le joaillier Chaumet, le ministère de la Justice.

Jardins des Tuileries: Jardins du XV^e siècle remodelés par Le Nôtre et dans lesquels se détachent les statues de Maillol. De ces jardins partent au nord la rue de Rivoli, au sud la Seine, à l'est le Louvre, à l'ouest la place de la Concorde.

Place de la Concorde: La statue de Louis XV fut détruite lors de la Révolution. À cette époque, il y avait la guillotine à l'emplacement de l'obélisque. L'aménagement fut fini au XIX^e siècle. L'obélisque vient de Louksor et est un cadeau du roi d'Egypte Méhémet Ali à Charles X. La place est entourée de l'Hôtel Crillon, le ministère de la Marine, l'ambassade des U.S.A., l'église de la Madeleine. Les chevaux de Marly sont désormais des reproductions.

Le Grand et le Petit Palais: Ils ont été construits pour l'Exposition Universelle de 1900. Leur architecture de pierre et d'acier recouverte de verrières et leur décoration ne trouvent pas que des admirateurs, mais ils ont conquis leur place dans le paysage parisien. Le Petit Palais abrite le musée des Beaux Arts de la ville de Paris. Le Grand Palais consacre ses 5 000 m² à des expositions temporaires et la partie ouest est occupée par le Palais de la Découverte.

Pont Alexandre III: Construit également pour l'Exposition Universelle, il témoigne de la vogue que connut la construction métallique à la fin du XIX^e siècle et du goût de cette époque pour la décoration imposante.

Hôtel des Invalides: Lieu où Louis XIV recevait les soldats blessés ou invalides et qui est relié au palais de l'Élysée par le pont Alexandre III. À l'intérieur, il y a la chapelle Saint-Louis, le musée de l'armée, des canons autrichiens de la même époque que ceux de la colonne Vendôme gardent l'entrée.

Ecole Militaire: C'est une idée de Madame de Pompadour, Bonaparte y fit ses "armes".

Tour Eiffel: Elle fut construite en 1889 pour l'Exposition Universelle pour l'extraordinaire. Elle célébrait le centenaire de la Révolution Française. Les pièces venaient des aciéries de Pompey. Elle fut assemblée sur place.

Palais de Chaillot: Construit en 1937 pour la dernière exposition universelle internationale. Avant il y avait le Trocadéro dont on a démoli le centre. Maintenant il s'y trouve le musée de l'homme, de la marine, des monuments français, du cinéma.

Place de l'Etoile: Il en part douze avenues comme les branches d'une étoile. Elles ont toutes le nom d'une victoire ou d'un général napoléonien.

Arc de Triomphe: Construit de 1806 à 1836, il fut fini sous Louis Philippe et dédié aux armées françaises de la Révolution et de l'Empire. Le soldat inconnu y est depuis 1921.

Le Louvre: Forteresse commencée au XII^e siècle, reprise par François I^{er} et finie sous Napoléon I^{er} et Napoléon III. C'est maintenant un musée avec des salles très diverses.

Arc du Carrousel: Commémore la victoire d'Austerlitz. Les chevaux qui l'ornent ont été pris en Italie, puis redonnés après la chute de Napoléon, ceux-ci ne sont que des copies.

Place Châtelet: Le berceau de Paris, il y a la préfecture de police, le Tribunal de Commerce, l'Hôtel-Dieu, la façade ouest de la cathédrale, la statue de Charlemagne.

Quartier du Marais: Quartier le plus résidentiel dès le Moyen Âge. Dès le XVIII^e siècle, il reste aux riches, l'ouest devient résidentiel car à l'est arrivent, poussées par les vents prédominants, les fumées des usines. Dans ce quartier, il y a beaucoup de petits artisans, essentiellement juifs (rue des Rosiers), à la Restauration ils furent chassés du quartier. Dans la rue des Francs-Bourgeois se trouve l'hôtel de Soubise contenant les archives nationales, l'hôtel Erouet, l'hôtel de Lamoignon (bibliothèque historique), le musée Carnavalet est dans l'hôtel habité jadis par Madame de Sévigné.

Place de la Bastille: Dessin de la forteresse au sol, la colonne commémore la Révolution de 1830 et les Trois Glorieuses, elle est au-dessus des 600 morts de ces trois journées sanglantes.

Ile Saint-Louis: Plus petite que la Cité et résidentielle. Toutes les rues s'y croisent à angle droit. La rue Saint-Jacques porte ce nom car elle allait vers le sud et donc vers Saint-Jacques de Compostelle. La Sorbonne fut refaite au XIX^e siècle sur l'emplacement de celle du Moyen Âge, c'est la plus vieille université d'Europe.

Dans le Panthéon, il y a d'enterrés: Voltaire, Rousseau, Hugo, Louis Braille, Madame Berthelot (seule femme et chimiste).

Le Quartier Latin porte ce nom à cause des universités, Sorbone, lycées et collèges. Comme les étudiants étaient de différents pays, la seule langue que tous connaissaient était le latin.

13^e journée: Versailles, le château.

FIN DE LA RELATION.

Deux livres sur les Familles Paquin par Sharon Taylor: ce qu'il faut en penser?

"The amazing story of the Paquins in America" par Sharon Taylor, le premier des deux bouquins, a été édité par Halbert's Inc., Bath, Ohio 44210, et a paru en 1981, 85 pp, au coût de 27,60\$ U.S.

Le deuxième, "The amazing book of the Paquins in Canada" par la même auteure, a été édité par la même maison, 220 Bartley Drive, Toronto, Ontario M4A 1G2, en 1985, 103 pp, au coût de 36,83\$ Can.

Pour le bénéfice de nos lecteurs, à la demande de plusieurs, je résume le contenu de ces deux livres par chapitre, suivi d'une appréciation générale pour chacun. Bien entendu, le jugement porté sur ces deux livres n'engage pas l'AFP inc., tout en se voulant le plus objectif possible.

Chap. 1: D'où venaient nos ancêtres? D'Europe, de l'Asie et de l'Afrique: On trace l'histoire des immigrants aux U.S.A. et en Amérique de façon générale, mais rien qui se rapporte à la famille Paquin.

Chap. 2: D'où vient le nom Paquin et que signifie ce nom? L'auteure parle des "surnoms" évocateurs du métier que certains exercent, du lieu où ils exercent, du patronyme, etc. Sur 5 pages de texte, un seul paragraphe de 6 lignes (page 10) sur le nom Paquin et encore là, on relève plusieurs erreurs.

- Chap. 3: Les armoiries d'un ancêtre Paquin. Ce chapitre traite surtout de l'histoire et des règles de l'héraldisme. On retrouve même la description d'une armure d'un chevalier du 16^e siècle (page 19). Enfin, page 20, on présente le blason des Paquin: tout autre nom pourrait remplacer le nom Paquin sur ce blason; y figurent un arbre et un lion (peut-être britannique?). Aucune comotation avec l'histoire, encore moins avec notre ancêtre Nicolas.
- Chap. 4: Nombre de Paquin aux U.S.A. Un simple relevé dans les bottins téléphoniques des différents états américains a probablement servi à cette compilation. Il y aurait 1 347 familles Paquin aux U.S.A. pour un total de 3 321 personnes portant ce nom.
- Chap. 5: Comment retracer votre ancêtre? L'auteure énumère les différentes sources possibles de renseignements pour tracer sa propre généalogie et ceci, bien sûr, aux U.S.A., et de quelle façon le faire. Elle énumère ensuite tous les offices où sont gardées les archives des différents états américains.
- Chap. 6: Les fiches généalogiques utilisées pour compiler les renseignements, suivies d'exemples utilisés par la plupart des généalogistes.
- Chap. 7: Un glossaire des termes anglais utilisés par la majorité des généalogistes dans leurs descriptions généalogiques, plus de 14 pages.
- Chap. 8: Livres, dictionnaires et autres sources disponibles aux U.S.A. pour des recherches en généalogie.

Suit la liste des Paquin, par état, ville, adresse, habitant aux U.S.A. avec numéro de téléphone dans la majorité des cas.

Appréciation générale: Evidemment, le titre ne décrit nullement le contenu du livre. Si l'on excepte les 23 pages qui donnent la liste des Paquin vivant aux U.S.A., ce qui se rapporte vraiment aux Paquin dans les 62 autres pages du livre se résumerait en moins de deux pages. On ne retrouve pas de référence aux Paquin émigrés du Québec en Nouvelle-Angleterre qui sont les ancêtres des Paquin vivant aux U.S.A., encore moins à notre ancêtre commun, Nicolas Paquin, venu de La Poterie, Normandie, France. L'auteure ne fait pas référence non plus à "La Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique" par le Frère Pasteur Paquin s.c., paru en 1976, 241 pp, volume qui a reçu une large diffusion tant au Canada, en France, qu'aux Etats-Unis, où une traduction en anglais par Réginald Paquin est disponible. De plus, la liste des Paquin vivant aux U.S.A. ne peut être utilisée pour monter une lignée. Elle ne fait référence à aucune fiche généalogique.

Passons au deuxième livre. En général, c'est une réplique du premier, une réédition si l'on veut, modifiée pour s'appliquer au Canada. Aussi, je ne soulignerai que les modifications par rapport au premier livre.

- Chap. 1: Histoire des premiers pionniers au Canada. C'est un résumé de l'histoire du Canada, avant sa découverte, suivie de l'histoire de la Nouvelle-France, la conquête par les anglais, etc., mais rien qui concerne les Paquin ou qui se rapporte précisément aux Paquin dans ces pages et sur le rôle dans cette histoire.
- Chap. 2: Faits intéressants sur les différentes ethnies du Canada. L'auteur présente un tableau sur les différentes ethnies qui composent le Canada, suivi des blasons et drapeaux des différentes provinces (7 pages): on ne sait pas trop ce que ça vient faire dans l'histoire des Paquin? Tout cela tiré probablement d'un annuaire du Canada.
- Chap. 3: Origine du nom Paquin ... Répétition du chapitre 2 du premier livre. Beaucoup de considérations sur les transformations des noms au cours de l'histoire. Rien sur le nom Paquin et pourtant, dans "Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique" par le Frère Pasteur Paquin, on peut lire aux pages 17 et 18 une description du patronyme PAQUIN, ses origines, significations et transformations. On est ici loin de la fantaisie!
- Chap. 4: Répétition pure et simple du chapitre 3 du premier livre sur le blason d'un ancêtre Paquin.
- Chap. 5: Les Paquin et leur répartition dans le Dominion du Canada. Evoquer le mot Dominion du Canada est presque une insulte pour certains canadiens ... mais passons. Selon les compilations de l'auteure, il y aurait 1 546 familles Paquin au Canada pour un total de 5 560. Elle donne la répartition par province: au Québec, 951 familles.
- Chap. 6: Répétition du chapitre 5 du premier livre: comment remonter sa lignée ancestrale. Les conseils fournis dans ce chapitre, conseils que l'on peut retrouver dans les livres de généalogie, sont suivis de la liste des bureaux où sont disponibles les différentes archives par province.
- Chap. 7 et 8: Les fiches généalogiques et le glossaire sont une répétition des chapitres 6 et 7 du premier livre.
- Chap. 9: Livres et sources bibliographiques pour le Canada et par province où les généalogistes peuvent puiser pour retracer leur lignée ancestrale.
- Chap. 10: Ce dernier chapitre est une liste des Paquin et de leur adresse au Canada. Comme pour le premier livre, elle ne peut être utilisée pour construire sa lignée et donc inutile pour un généalogiste sauf pour demander des renseignements à des familles.

Appréciation générale: Le même jugement est à retenir pour ce deuxième livre. Dans les titres de ces deux livres, on pourrait remplacer le nom Paquin par Pelletier, Lévesque, Ouellet, Johnson, Smith ... ou tout autre nom, et le contenu resterait pratiquement le même. Ce sont deux livres très décevants.

Ils ne souffrent même pas la comparaison avec le livre du Frère Pasteur Paquin qui, lui, est une mine d'or pour les Paquin qui veulent en savoir un peu plus sur Nicolas et plusieurs de ses descendants. Et le prix, plus du double de celui du Frère Pasteur (15\$) qui contient 241 pages par rapport à 85 et 103 pages. La seule recommandation que je peux donner au lecteur: un achat à éviter. "La Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique" vous apportera 100 fois plus de satisfaction et constituera des archives précieuses pour votre bibliothèque.

Roger Paquin, Rédacteur.

VOYAGE en Abitibi-Témiscamingue

Dates: 13 au 18 août 1986

Programme du voyage

1^{er} jour, mercredi, 13 août: Montréal - Val d'Or

Départ de Montréal à 8 h 30 (A.M.). Rencontre au Terminus Laval, 10765 Lajeunesse (Métro Henri-Bourassa). Arrêt à Sainte-Agathe pour pause-café. Dîner libre dans la région de Mont-Laurier. Nous traversons le parc de la Vérendrye pour arriver à Val d'Or en fin d'après-midi. Souper à Val D'Or et hébergement au Motel L'Escale.

2^e jour, jeudi, 14 août: Val d'Or - Amos

Déjeuner. Départ à 8 h 30. Visite guidée de Val d'Or et du village minier de Boulamarque. On se dirige ensuite vers Malartic, visite du musée minier et d'une boutique d'artisanat, avec guide. Dîner libre. Départ pour Amos. Tour de ville, visite de la cathédrale, un chef-d'oeuvre d'architecture unique au Québec, visite de la réserve indienne de Pikogan avec guide local. Souper et hébergement au Château d'Amos.

3^e jour, vendredi, 15 août: Amos - Rouyn

Déjeuner. Départ 8 h 30. Nous prenons la route (111) et faisons un arrêt à la vieille école d'Authier, un professeur nous fera la classe. Nous nous rendons à La Sarre. Tour de ville avec guide local. Dîner libre. Nous continuons notre route vers Rouyn mais avant de s'y rendre nous faisons un petit détour pour visiter l'atelier de Cardelaine qui nous initie à la transformation de la laine et des peaux de moutons. Souper à Rouyn et hébergement au Motel de Ville.

4^e jour, samedi, 16 août: Rouyn - Guigues - Ville-Marie

Déjeuner. Départ 8 h 30. Tour de ville de Rouyn et Noranda avec guide local. On se dirige ensuite vers Saint-Bruno-de-Guigues. Dîner libre en route. Tour de la région avec guide local. Souper et soirée rencontre avec les Paquin de la région. Les Paquin de Saint-Bruno s'occupent de l'organisation. Hébergement dans les différents motels.

5^e jour, dimanche, 17 août: Saint-Bruno - North Bay

Déjeuner. Messe à Saint-Bruno-de-Guigues. On rend hommage aux ancêtres Paquin pionniers et à leurs descendants. Dîner. Départ à 15 h 00 pour North Bay. Souper et hébergement au Motel Pinewood.

6^e jour, lundi, 18 août: North Bay - Montréal

Déjeuner. On emprunte les routes 17, 417, 40 et 20. Arrêt à Pembroke pour une pause-café. Arrêt à Ottawa. Dîner et temps libre. Départ d'Ottawa pour arriver à notre point de départ en fin d'après-midi.

PRIX DU VOYAGE

359 \$ par personne, occupation double
 329 \$ par personne, occupation triple
 299 \$ par personne, occupation quadruple
 499 \$ par personne, occupation simple

N.B. On peut s'occuper de vous trouver des partenaires si vous le demandez.

Dans ce prix sont inclus:

- 1 - Le transport dans un autobus de luxe
- 2 - L'hébergement pour cinq nuits dans les meilleurs motels de la région
- 3 - Cinq (5) petits déjeuners (copieux: oeufs, bacon, etc.)
- 4 - Quatre (4) soupers bonne cuisine un choix de menus
- 5 - Manutention des bagages
- 6 - Taxes et frais de service aux hôtels
- 7 - Tour avec guide à Val d'Or, Malartic, Amos, La Sarre, Rouyn, Saint-Bruno et région. Visite de l'école d'Authier, musée minier de Malartic, l'atelier Cardelaine
- 8 - Services d'un guide accompagnateur

Des assurances voyage et annulation sont également disponibles.

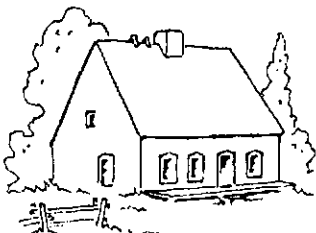
Le nombre de places est limité. Faites vos réservations le plus tôt possible.
 Veuillez détacher le coupon sur la dernière page du présent numéro et l'expédier à l'adresse mentionnée sur le coupon.

Pour information sur le voyage, vous appelez à l'un des numéros suivants:

Gérard Paquin	(514) 323-1160
Voyages Nomades	(514) 325-6182
Charles-Henri Paquin	(418) 849-4501

SUITE À LA PAGE 29

LES PAQUIN DANS LA VIE



Un Paquin dans la mélasse, Pierre ...

Pierre Paquin est président d'une Société de Manutention en Vrac (SOMAVRAC) de Trois-Rivières qui importe de la mélasse du Honduras, de la Colombie et parfois de New York, soit environ 40 000 tonnes par année. La mélasse sert surtout à l'alimentation du bétail et entre dans la distillation.

Somavrac possède deux usines dans le parc industriel de Trois-Rivières où sont transformées plusieurs matières premières manutentionnées par cette entreprise. Elle emploie plus de 100 personnes et possède des installations de production de produits de blanchissage des pâtes et papiers. L'entreprise manutentionne aussi de l'alumine pour l'Aluminerie de Bécancour (ABI) sous contrat avec l'Alcan. Selon M. Paquin, l'entreprise aurait d'autres projets. (Le Nouvelliste du 28 novembre).

Henri Paquin continue sur sa lancée

Dans les derniers numéros du Pasquin, nous avons souligné le sens des affaires de ce Paquin que l'on qualifie de père du condo industriel. Président de la Société 125571 Canada Inc., il se verrait octroyer par bail emphytéotique pour 75 ans par la ville de Montréal l'ancien siège social de la Banque Provinciale, rue Saint-Jacques. La société y développerait un complexe hôtelier et commercial d'une valeur d'au moins 25 millions. L'exploitation d'un hôtel à quelques pas de la Place d'Armes, dans l'arrondissement historique et du Palais des Congrès, serait revalorisant pour la rue Saint-Jacques et pour la ville. (Le Devoir du 16 décembre 1985).

Marie-Thérèse Paquin et l'opéra

Depuis 12 ans, cette grande pianiste continue la traduction de livrets d'opéras. Elle a fait paraître aux Presses de l'Université de Montréal trois nouveaux titres: "Don Pasquale" de Donizetti, "Suor Angelica" de Puccini et "Cavalleria Rusticana" de Mascagni. Le texte original est reproduit avec l'accent tonique, accompagné d'une traduction littéraire, l'une et l'autre en français et en anglais. Le tout est complété par un résumé de l'action, la liste des principaux airs et une notice biographique du compositeur. Ces traductions sont uniques parce qu'elles sont les seules à donner le mot à mot. Bravo à cette grande artiste. (La Presse du 25 janvier).

Réminiscences d'un collégien des années 50

L'abbé Carmel Paquin lève ici un voile sur ce qu'était la vie des collégiens avant les années 50.

"Ceux qui ont moins de 40 ans et tous les autres qui n'ont pas eu le privilège d'être pensionnaire, avant 1950, ne peuvent pas avoir une juste idée de ce qu'était la vie dans les collèges à l'époque. À entendre parler ceux qui ont connu ses belles années, on en vient à la conclusion que la vie de pensionnaire était vraiment un job à plein temps.

D'aucuns diront même qu'il ne manquait que des barreaux aux fenêtres. Par contre, ceux de la clôture étaient quasi infranchissables, peut-être encore plus psychologiquement que physiquement. En d'autres termes, on ne sortait pas souvent et pas longtemps.

L'abbé Carmel Paquin a vécu avec des centaines d'autres cette période des années 40, à la discipline de fer qu'il ne regrette pas. Pour lui, la vie de pensionnaire a développé des amitiés, liens serrés, quasi familiaux, entre les pensionnaires ou externes. "Nous étions toujours ensemble par classe, on venait à se connaître très bien. C'était aussi un excellent moyen de former notre caractère..." Il se rappelle comment il était impressionné au début par la taille de la bâtisse, le nombre d'élèves et la présence de tous ces prêtres en soutane. L'ajustement à cette nouvelle vie était assez difficile surtout pour les gens de la campagne fort nombreux alors.

Même chose pour le manque de temps vraiment libres, les horaires chargés et la sévérité des règlements. Les journées étaient bien remplies et les congés rares. Même à Pâques, seul le lundi était jour de congé jusqu'à 20 h. En fait, ceux qui restaient loin et ils étaient nombreux, dont des franco-américains, ne pouvaient aller chez eux que durant les Fêtes.

Ceux qui demeuraient dans la région pouvaient aller faire un tour à la maison à quelques reprises durant l'année: la fête de Saint-Joseph. Pas question de découcher toutefois, il fallait revenir pour 20 h.

Les pensionnaires comme les externes "jouissaient" de congés le mardi et jeudi après-midi, mais il n'était pas question de sortir de la cours sans une raison sérieuse. On pouvait aller changer de linge à la maison, aller chez une tante en ville, faire réparer sa montre, aller chez le dentiste.

À cette époque, les élèves portaient un uniforme bleu foncé avec un ceinturon vert, baptisé le suisse. Ça tranchait dans le paysage.

Parlant de paysage, notre interlocuteur se rappelle les longues heures passées dans la cours, lors des congés, juste à marcher bien souvent.

En écoutant Carmel Paquin, force est de constater que la maison avait une emprise énorme sur les élèves, qu'on ne laissait pratiquement pas sortir. Il dira même à un moment que ses plus jeunes frères ne le connaissaient pas tellement il se faisait rare. "On pensait que j'étais un cousin".

Toutes ces journées étaient fort occupées avec la messe, les études, les cours, la prière, le chapelet, à 13 h (le dimanche grand-messe à 10 h puis les vêpres à 14 h). Il y avait aussi les récréations obligatoires, même celles en silence, surveillées par les maîtres de salles.

On jouait à différents sports entre classes ou contre les externes, qui souvent regardaient de haut les pensionnaires de la campagne. La balle, le hockey, le tennis, la paume, où certains fumaient. Des équipes de l'extérieur venaient aussi et les étudiants du grand Séminaire en soutane.

Parallèlement à tout ça, on pouvait entrer à l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, si on était à la hauteur. Il y avait aussi la JEC, les scouts, le comité des jeux, la coopérative, la Ligue missionnaire, la congrégation de la Sainte-Vierge, le Cercle musical et de cinéma.

Comme on le voit, les gars n'avaient pas le temps de s'ennuyer. C'est justement ce qu'on recherchait, la main mise sur les corps et les esprits pour former l'élite de demain." (Le Nouvelliste du 11 janvier par Jacques Gingras).

Emile Paquin, un préfet de discipline

Adjoint à la direction de l'école de la CECM à Côte-Saint-Luc, Emile Paquin a décidé de prendre les grands moyens pour rendre les élèves ponctuels. C'est à la demande des professeurs qu'il a imposé la discipline suivante à 23 élèves pris en faute. Après avertissement, les élèves fautifs ont été obligés d'arriver trois quarts d'heure plus tôt le lendemain pour reprendre la période de cours perdue. Au deuxième accroc, un étudiant doit retourner méditer à la maison ou ailleurs qu'en classe dans l'enceinte de l'école si les parents n'ont pu être atteints. Une troisième incartade entraîne une suspension d'une journée.

"J'ai moi-même dit aux élèves que la sévérité de la mesure pouvait leur apparaître disproportionnée à l'offense. Mais que c'était une façon de leur faire prendre conscience que la ponctualité est une question d'attitude, d'organisation, non pas de distance. Autrement, une sanction tourne à vide si l'élève ne comprend pas pourquoi on la lui impose", d'ajouter M. Paquin. Hier, le nombre de retardataires s'était abaissé à 10. (La Presse du 17 janvier).

Divers

Manon Paquin a été élue secrétaire sur le conseil étudiant de la polyvalente Les Estacades de Shawinigan. (Le Nouvelliste du 23 octobre).

Il y a encore de l'honnêteté chez les Paquin. À preuve, Dolorès Paquin, secrétaire de bureau, s'est empressée de remettre à Pierre Juneau, publiciste au journal Le Nouvelliste, son chèque de paie qu'il avait perdu au restaurant Madelin de Cap-de-la-Madeleine. (Le Nouvelliste du 1er novembre).

Juliette Paquin fait partie d'un groupe qui a été honoré dernièrement par le comité des bénéficiaires des foyers Bourget et Gamelin pour leur dévouement. (Le Nouvelliste du 4 novembre).

Eugène Paquin était parmi les 35 retraités 1985 de la Cauron à qui on a rendu hommage lors d'une soirée au club Radisson. (Le Nouvelliste du 8 novembre).

Richard Paquin fut l'un des vainqueurs classe B du tournoi d'échecs de la Mauricie qui s'est tenu au CEGEP de Shawinigan. (Le Nouvelliste du 18 novembre).

Margot Paquin a présidé à la collecte de sang qui a connu un éclatant succès à l'Université du Québec à Trois-Rivières et au centre commercial Les Rivières. (Le Nouvelliste du 28 novembre).

Diane Paquin a été réélue pour un troisième terme commissaire du quartier 15 de Mascouche avec 71% des votes. (Le Nouvelliste).

À Saint-Théophile du Lac-à-la-Tortue, les paroissiens ont tenu à fêter les 45 ans de sacerdoce de l'abbé J.-Edmond Paquin. (Le Nouvelliste du 13 décembre).

Mme Marie-Marthe Paquin a présidé un groupe de bénévoles qui ont fait bénéficier les patients de l'hôpital de Shawinigan-Sud de leur générosité à l'occasion des fêtes. (Le Nouvelliste du 6 janvier).

Daniel Paquin, ex-directeur général du Pavillon Saint-Arnaud pendant 3 ans et 8 mois a été remercié de ses services et réclame 29 093\$ pour bris unilatéral du contrat par la Direction du Pavillon. La cause a été confiée à un bureau d'avocats du Cap-de-la-Madeleine. (Le Nouvelliste du 18 janvier).

Jules Paquin, préfet de la Municipalité régionale de comté (MRC) Mékinac se réjouit avec plusieurs maires de l'intégration scolaire ordonnée par leur gouvernement sur le territoire de la Commission scolaire de Normandie. Jules Paquin par la même occasion a été réélu préfet de la MRC Mékinac par les maires présents. Il occupe cette fonction depuis la création de la MRC Mékinac le 1er janvier 1981. (Le Nouvelliste du 20 janvier).

Isabelle Paquin était parmi un groupe de jeunes qui ont été récompensés par le Journal d'Ahuntsic par leur participation à la rédaction de ce journal et leur création artistique. Ce journal ouvre ainsi ses pages depuis deux ans pour aider les jeunes à s'impliquer davantage dans les activités de leur quartier. (Journal d'Ahuntsic du 22 janvier).

SUITE DE LA PAGE 24

Modes de paiement:

Plan A: Avec assurance annulation

- 1) Un chèque de 115,26\$ avec le coupon (dernière page), encaissable immédiatement
- 2) Un autre chèque de 243,74\$ en date du 1^{er} mai 1986 pour un total de 359\$

Plan B: Assurance annulation facultative

- 1) Un chèque de 100\$ avec le coupon, encaissable immédiatement
- 2) Un chèque de 15,26\$ pour l'assurance annulation, si désirée
- 3) Un autre chèque de 259\$ avant le 1^{er} juillet, pour un total de 374,26\$

FAITES VITE SI VOUS VOULEZ ÊTRE DU VOYAGE

* * * * *

Correction

Dans les derniers numéros du Pasquin (2, 3 et 4, Vol. XVII, page 36), nous avons fait une erreur que nous nous empressons de corriger: Monsieur Gérard Lemieux n'est pas maître potier et c'est par erreur que nous lui avons décerné ce titre. Il administre l'Atelier du Potier qui est un organisme sans but lucratif et donne du travail à des handicapés. Donc en achetant de la poterie à cet atelier, les Paquin font d'une pierre deux coups: ils aident les handicapés et aident l'Association. Nous avons également une erreur sur le prix des pièces: ce n'est pas 2 tasses à café mais une tasse à café pour 7,75\$, de même pour les verres, c'est 7,75\$ pour un verre.

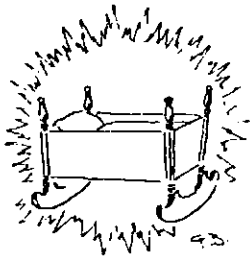
Nous nous excusons de ces erreurs involontaires.

Demande de correspondance

Madame Mueielle Paquin, du 304, rue Crémazie, C.P. 393, Berthier, JOK 1A0, désire correspondre avec des personnes de même âge (32 ans). Ses parents sont décédés, elle est divorcée, et se sent bien seule avec deux petits enfants. Souhaitons que des Paquin répondent à son appel et lui apportent une amitié qui lui permettra de trouver la solitude moins lourde.

LES CHRONIQUES

Naissance



Francine Paquin et Patrice Landry ont accueilli avec joie leur fille Elizabeth, née le [REDACTED]. Les grands-parents, Françoise et Maurice Paquin, Maria et Maurice Landry, se réjouissent de cette naissance. (Communiqué de Maurice Paquin).

Sur le semainier de Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine, [REDACTED] on lit: Serge Paquin et Hélène Boisvert ont donné naissance à un fils, Jonathan.

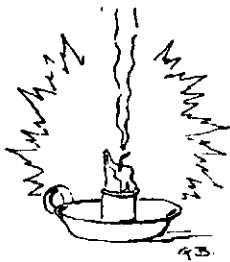


Mariage

Claude, fils de Denise Paquin et de Camille Desaulniers, et Carolle, fille de M. et Mme Jean Groulx, ont célébré leur mariage à Boisbriand le 12 octobre 1985.

25 ans de mariage: Pierrette Paquin et son mari, Gille Millette, ont célébré le 28 juillet 1985 leur 25 ans de mariage en présence de nombreux parents et amis. M. Millette a été photographe au Nouvelliste pendant plusieurs années.

À ces Paquin, longue vie et bonheur. L'AFP.



Décès

Jean-Paul Paquin, m. à Cécile Crepelle, d. à Verdun le 14 oct. à 56 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Marc et Anne, ses frères, Georges, Rolland, Roger, Lucien, Trefflé, sa soeur, Blandine.

Gérard Paquin, époux de feu Violet Jazzar, d. à Montréal le 14 oct. à 69 ans. Lui survivent ses enfants, Gérald (Rita Tremblay), Bernadette (André Tessier), Roméo (Denise Blanchard), Francine et Huguette Lalonde.

Eugène Paquin d. à Ste-Genève le 22 oct. à 81 ans.

Donat Paquin, m. à Jeanine Jacques, d. à Ste-Sophie-de-Lévrard le 22 oct. à 80 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Bernadette (Jean-Paul Tousignant), Rita (Robert Tousignant), Fernand (Jacqueline Laquerre), Monique (Nelson Neault), Gisèle (Georges Demers), Louis-Gilles (Réjeanne Dupont), Majella (André Leblanc), Claude (Louise Boucher) et Lucie.

Armand Paquin m. à Florence Gélinas, en deuil de son b.-f. Isidore Gélinas, d. le 27 oct. à Shawinigan à 74 ans.

Gilberte Paquin m. à Clément St-Arnaud, Léopold Paquin m. à Anita Gélinas en deuil de leur b.-f. Réal Marcouiller d. à Trois-Rivières le 31 oct. à 61 ans.

Lucien Paquin m. à Yvonne Boisvert et Marcel Paquin m. à Corona Boisvert en deuil de leur b.-f. Gilbert Boisvert d. à Grandes-Piles le 31 oct. à 73 ans.

Jean-Marie Paquin m. à Janine Thiffault en deuil de son b.-p. Georges H. Girard d. à La Tuque le 2 nov. à 66 ans.

Martine Paquin m. à André Coulombe en deuil de son b.-f. Auguste Lelaidier d. à Trois-Rivières le 3 nov. à 60 ans.

Jean Paquin m. à Fernande Lauzon d. à St-Eustache le 6 nov. à 63 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Normand (Carole Royer), Linda (Pierre Labonté) ses frères et soeurs, Germain (Claire Bélisle) Ligouri, Marguerite (Gaston Lanthier).

Rita Paquin en deuil de son mari, Benoît Brunelle, d. à St-Léonard le 7 nov. à 57 ans. Lui survivent son épouse et sa fille, Diane, m. à Mario Allard.

Marcel Paquin m. à Madeleine Béland en deuil de son b.-f., Emilien Béland, d. à Ste-Thècle le 7 nov. à 79 ans.

Gérard Paquin m. à Jeannette Taillon en deuil de sa b.-m., Flora de Bellefeuille Taillon, d. à Montréal le 9 nov. à 87 ans. Lui survivent sa fille et sa petite-fille Ginette Paquin m. à Pierre Proulx.

Doris M. LeBrun, daughter of the late Oliver J. LeBrun and late Louise M. Paquin, died at Bristol, Rhode Island, Nov. 6, at 77 age.

Flora Paquin m. à feu Albert Frigon d. à Trois-Rivières le 15 nov. à 97 ans. Lui survivent ses enfants, Cyrille (Colette Isabelle), Ursule (Lucien Bellemare) et sa soeur Agnès Paquin de Louiseville.

Alberta Paquin m. à feu Alphonse Saucier, d. à Drummondville le 19 nov. à 90 ans. Lui survivent ses enfants, Jean-Guy (Claudette Martin) et Jules (Thérèse Gauthier).

Rose Paquin en deuil de son mari, Louis Meunier, dé à Roxboro le 22 nov. à 73 ans. Outre son épouse, il laisse ses enfants, Lise, Diane et Mariette.

Amanda Paquin, m. à feu Henri Morin, d. à Québec le 22 nov. à 93 ans. Lui survivent ses enfants, Carmen (Bernard Bourdon), Jacqueline (Daniel McMichael), Guy (Louisette Drolet), son gendre, Richard Gagné, sa b.-s. Pauline Paquin. Elle était la tante du rédacteur du Pasquin.

Yvette Paquin m. à feu Jules Descôteaux, en deuil de son b.-f., Paul Descôteaux, d. à Montréal le 22 nov. à 74 ans.

Joseph Paquin et Laurette Paquin m. à Aimé Renaud, en deuil de leur soeur, Antoinette Paquin, d. à Montréal le 23 nov. à 84 ans.

Gilberte Paquin m. à Roger Maynard, en deuil de son b.-p., Ernest Maynard, d. à Montréal le 23 nov. à 92 ans.

Hélène Paquin déplore la perte de son époux, Jean-Paul Fortin, d. à Montréal le 24 nov. à 41 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Sonia et Eric, son b.-p., Martial Paquin.

Jeannine Paquin, m. à Jacques Gauthier, en deuil de sa b.-m., Lucienne Prud'homme Gauthier, d. à St-Benoît le 27 nov. à 58 ans.

Georges Paquin, m. à Alouisia Roberge, d. à Cap-de-la-Madeleine le 30 nov. à 89 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Soeur Marie-Claire, Soeur Yvette, Charles-Henri (Réjeanne Bacon), président de l'AFP, Thérèse (Jean-Denis Massicotte), Monique (Marcel Massicotte), Marius (Francine Bernier), trésorier de l'AFP, Jean-Guy (Lise Rochefort), Pierrette (Gilles Milette), Pierre (Colette Lefebvre), son frère Victor (Fr Pasteur s.c.) fondateur de l'AFP, sa soeur Marie-Jeanne Paquin-Magny, plusieurs b.-f. et b.-s.

Aldéa Paquin, m. à Léo-Paul Trépanier, en deuil de son b.-f., Antoine Trépanier, d. à Grand-Mère le 5 déc. à 71 ans.

Normand Paquin m. à Brunelle Renière en deuil de son b.-p., Hertel Renière, d. à St-Paulin le 6 déc. à 69 ans.

André Paquin en deuil de son b.-f., Léo Mongrain, d. à Shawinigan le 11 déc. à 60 ans.

Charles-Auguste Paquin, m. en 2^e nocés à Armande Durocher, d. à Montréal le 13 déc. à 85 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Thérèse (Guy Bouffard), Yvan (Aline Martin), Gisèle (Denis Bachand), André (Anita Coutu), Bernard (Marie-Louise Weyhaeghe), Marcel (Gisèle Matteau), Suzanne (Gérald Ethier) et Micheline.

Roland O. Paquin en deuil de son b.-f., François Hamel, d. à Deschambault le 17 déc. à 82 ans.

Léopold Paquin, m. à Victorine Gignac, d. à Ste-Christine le 18 déc. à 66 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Céline et Gaétan, Jocelyne et François, Louiselle et Alain, Jean-Luc et Sylvie, Pierre et Laurence.

Léda Brouillette, m. à feu Albéric Paquin, d. à Ste-Thècle le 18 déc. à 75 ans. Lui survivent ses enfants, Gérard (Solange Lachance), Georges (Monique Bédard), Laurence (Nicolas Vallée), Marguerite (René Moreau), Denise (Camil Desaulniers), Viviane et Diane (Gérard Lafontaine).

Claude Paquin, m. à Carmen Trudel, en deuil de son b.-f., Normand Trudel, d. à St-Justin le 18 déc. à 44 ans.

Guy Paquin, m. à Flore-Ange Pronovost, en deuil de son b.-f., Joseph Pronovost, d. à St-Tite le 19 déc. à 84 ans.

Monique Gariépy, m. à feu Marcel Pasquin, d. à Montréal le 20 déc. à 87 ans. Lui survivent ses enfants, Suzanne, René (Michèle Gagnon) et Michel (Marie Brosseau).

Edith Paquin, m. à Léo Ricard, en deuil de sa b.-s., Olivette Ricard Filion, d. à Shawinigan le 22 déc. à 73 ans.

Odélie Paquin, m. à feu Hervé Noël, en deuil de sa soeur, Louise-Anna Paquin Paillé, d. au Cap-de-la-Madeleine le 25 déc. à 88 ans.

Sévérin Paquin, m. à Bernadette Vallée, de St-Marc-des-Carrières, d. le 26 déc. à 91 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Jean-Noël (Monique Lamarre), Armand (Mariette Veilleux), Gaston (Claire Bussières), Paul et Jeannine (Bruno Caron).

Nicole Paquin, m. à René Fleury, en deuil de sa nièce, Chantal Fleury, d. à Montréal le 27 déc. à 18 ans.

Gérard Paquin, m. à Isola Beaulne, en deuil de sa b.-m., Cécile Deslauriers Beaulne, d. à Ottawa le 1^{er} jan. 86 à 84 ans.

Armand Paquin, m. à Lucille Hébert, en deuil de sa b.-s., Alice Hébert Pellerin, d. à Shawinigan-Sud le 2 jan. à 71 ans.

Jeanne Paquin-Philibert en deuil de sa b.-s., Jeannette Philibert Bronsard, d. à Grand-Mère le 9 jan. à 76 ans.

Laurent Paquin, m. à Jeannette Aubry, d. à Ste-Eulalie le 11 jan. à 60 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Diane (Fernand Jeanson), France (Raymond Arseneault), Lucie (André Rhéaume), Gisèle (Clément Blais), Claude (Julie Levasseur), ainsi que plusieurs frères et soeurs, b.-f. et b.-s.

Jocelyne Paquin d. à Montréal le 14 jan. à 40 ans. Lui survivent sa mère, Simone Villiard, ses frères et soeurs, Monique (Réjean Joyal), Mariette (Claude Côté), Gaston (Lise Bernèche), Jacques (Micheline Lussier) et Sylvie.

Freddy Paquin, m. à Sophie Lamy, d. à Louiseville le 14 jan. à 95 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Roland (Thérèse Gravel), Laurette (Victorin Deschênes), Simone (feu Germain Ferron), Yvette (feu Georges Etienne Deschênes) et Richard.

Thérèse Paquin, m. à Jean-Denis Massicotte, en deuil de sa b.-m., Louise Trépanier Massicotte, d. à Ste-Thècle le 17 jan. à 81 ans.

Donat Paquin, m. à Fernande Alarie, d. à Louiseville le 17 jan. à 75 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Claude (Carmen Trudel), Marielle (Jacques Sicard), Roger (Hélène Clément), Michel (Louise Casaubon) et Line.

Jos. A. Duchesne, m. à feu Eliane Paquin, de Ste-Monique-des-Saules d. le 17 jan. à 72 ans.

Isabelle Paquin, m. à Jules Carpentier, en deuil de son b.-f., Paul-Emile Carpentier, d. à St-Tite le 17 jan. à 70 ans.

Germaine Godin-Paquin en deuil de son frère, Alexandre Godin, d. à Shawinigan le 21 jan. à 80 ans.

Raymond Paquin, m. à Loretta Gauthier, en deuil de sa b.-m., Thérèse Veillette-Gauthier, d. à St-Georges le 26 jan. à 69 ans.

Elodia Paquin, m. à feu Philippe Paquin, d. à Trois-Rivières le 27 jan. à 86 ans.

Jeannine Paquin, m. à Robert Paré, en deuil de son b.-p., Emile Paré, d. à La Tuque le 27 jan. à 91 ans.

Ubaldo Paquin, m. à feu Priscille Bourque, d. à Montréal le 27 jan. à 82 ans. Lui survivent ses enfants, Thérèse, Gérard, Jean et Hélène (Richard Laurence).

Jean-Yves Paquin, m. à Monique Duquette, en deuil de son b.-p., Victor Duquette, d. à Ste-Geneviève le 27 jan. à 70 ans.

Réjean Paquin, m. à Lilliane Tétrault, en deuil de son b.-p., François Tétrault, d. à Trois-Rivières le 28 jan. à 70 ans.

Jean Paquin, m. à feu Magella Jean, d. à Montréal le 18 fév. à 74 ans. Lui survivent ses soeurs, Françoise (Guy Delorme), Mariette et Jeanne, son frère, Guy (Pauline Leroux).

Rolande Paquin, m. à Jean-Paul Dessureault, en deuil de son b.-p. Napoléon Dessureault de St-Tite, d. le 9 mars à 80 ans.

Roger Paquin, m. à Marie-Blanche Dagenais, d. à Montréal le 11 mars à 64 ans. Il laisse son épouse et sa fille, Francine.

Coupon à détacher et à expédier avec votre chèque à:

Voyages Nomades
444, boul. Labelle
Fabreville
Laval (Québec)
H7P 4W7

Nom: _____
(Lettres moulées)

Adresse: _____
(rue)

(ville)

(province)

(code postal)

(numéro de téléphone)

Je m'inscris au voyage selon le plan A ou le plan B et je joins les
chèques requis à: VOYAGES NOMADES

Signature: _____
